Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 mai 1782

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 mai 1782, 1782-05-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/515

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu presque en même temps deux lettres dont...

RésuméA reçu ses deux l. [des 17 et 23 mars]. Crise de goutte de Fréd. II. La morale d'Epictète ne convient pas à la nature humaine, La Fontaine, la philosophie de Fréd. II vaut mieux. Le pape à Vienne, progrès de la raison depuis Grégoire VII et [l'empereur] Henri IV. Raynal, condamné par le parlement, s'est mis à couvert (à Bruxelles, puis chez l'électeur de Mayence). Temps de révolution d'[Uranus]. Port-Mahon repris par Crillon. Gibraltar.

Justification de la datationBelin-Bossange p. 454-455, date du 3 mars 1782 Numéro inventaire82.30 Identifiant955 NumPappas1915

Présentation

Sous-titre1915 Date1782-05-03 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 255, p. 223-225
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesBelin-Bossange p. 454-455, date du 3 mars 1782 Auteur(s) de l'analyseBelin-Bossange p. 454-455, date du 3 mars 1782 Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Brews XXV, 255, pp. 223-225 03 mai 1786 D'Alembert à Erédinie II

Payas 1915 INV. 855

AVEC D'ALEMBERT.

223

255. DE D'ALEMBERT.

Paris, 3 mai 1782.

Sire.

J'ai reçu presque en même temps deux lettres dont Votre Majeste m'a honore à peu de jours l'une de l'autre, en réponse à
deux lettres que j'avais eu aussi l'honneur de lui écrire. Je vois,
par la première des deux réponses que V. M. a daigné me faire,
qu'elle a été attaquée cet hiver, comme presque tous les précédents, de cette maudite goutte, qui, en la faisant souffrir comme
Épictète, ne l'empêche pas d'être gaie comme Démocrite, sans
qu'elle ait pourtant la morgue stoïcienne et absurde de ne pas
regarder la goutte comme un mal. Je lisais ces jours passés la
morale d'Épictète, plus grande que nature, exagérée, et faite
pour l'homme imaginaire; et je dis de tout ce bel étalage, si peu
«Turage de notre faible nature, ce que le bon La Fontaine, tout
converti qu'il était par le vicaire de sa paroisse, disait des Épitres
se saint Paul à son confesseur; « Votre saint Paul n'est pas mon
bomme. »

La philosophie de V. M. est plus vraie, parce qu'elle est plus esertie à la nature humaine, et plus digne d'un véritable sage, qui voit les maux et les biens tels qu'ils sont, qui jouit de ceux-ci et sauffre ceux-là, sans se louer et sans murmurer de sa destinée. Je profite le mieux qu'il m'est possible des leçons et surtout de remple de V. M.; et quand ma vessie me fait souvenir qu'elle s'et pas une fanterne, comme dit le proverbe, je relis les lettres du roi philosophe, et cette lecture me soulage et me console.

Voilà donc le saint-père à Vienne, communiant le César, qui persille, et qui le renverra comme il est venu. Il n'aura en dautre satisfaction que de faire baiser sa mule aux capucins et sua belles dames, et de donner force bénédictions à la canaille. Je voudrais que Grégoire VII et l'empereur Henri IV pussent rate témoins de ce spectacle, et du progrès que la raison a fait depuis sept cents ans. Le temps est un peu long, il est vrai, mais rafa la raison a cheminé comme l'aiguille d'une montre; sans roir fait de grands pas, elle a toujours avancé, et la voilà en

1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

beau chemin. Gare la suite de ces événements pour la sains Église catholique, apostolique et romaine. Je ne sais si le sucesseur de saint Pierre s'appelle dans son voyage l'abbé du Midmais il semble que dans ce beau voyage il a été chercher, comme on dit, midi à quatorze heures.

V. M. n'est pas exactement informée sur le compte de l'abis
Raynal. Il a été décrété, il est vrai, par nosseigneurs du panisment, plus ignorants que la Sorbonne, et plus intolérants que le
capucins. Mais, devançant cet arrêt foudroyant, l'abbé Rayna
s'est mis à couvert et hors de France; ainsi il n'est ni au Chitelet, ni à la Bastille, mais en sûreté à Bruxelles ou ailleurs; ca
on dit qu'il voyage en ce moment en Allemagne, qu'il a été
même très-accueilli d'un vénérable prélat, l'électeur de Mayene
J'imagine qu'il n'oubliera pas, dans ce voyage, de voir le monarque philosophe qui vant mienx à voir que tous les électeur,
et même tous les Césars, et je ne doute pas que V. M. ne le coasole des persécutions que le fanatisme lui a fait éprouver.

L'état de notre nouvelle planète ou comète est encore indeeis, et sa maison est difficile à lui faire; on commence à enimpourtant qu'elle restera planète, deux fois plus éloignée du solei que Saturne, et faisant sa révolution en quatre-vingt-deux aus. Le temps nous éclairera davantage; mais voilà, pour le présentout ce que je puis en apprendre à V. M.

Que dit-elle de la prise de Mahon, enlevé presque saus com férir par un général médiocre et par les Espagnols? Il était écu que cette place ne serait prise que par de pauvres générau. Richelieu le premier, et Crillon le second; ce Crillon est le pire de celui que V. M. vit il y a quelques années à Berlin avec le prince de Salm. b On dit qu'il va être chargé du siège de Gibraltar, qui pourra être de plus dure digestion. Mais enfin il faut es pérer en la Providence, surtout en voyant les sottises multiplier des Anglais sur terre, sur mer, et dans le ministère. Puissent ce sottises bien répétées les forcer à la paix! car pour nous, noune demandons pas mieux que de la faire.

V. M. m'a rendu justice en me croyant très-innocent de l'ensu

- Properment on quatee -vingt quatre ans, buit jours, dix-finit hears
- b Voyes t. XXIV. p. 6r4 , 6sa et 621.

que lui a causé le mauvais livre de physique qu'on s'est avisé de lui envoyer comme de ma part. Elle doit avoir reçu un autre livre que j'ai en l'honneur de lui envoyer, mais en l'avertissant lien que ce livre n'était pas fait pour être lu par elle, et que c'était seulement un hommage de l'université de Paris, pleine fadmiration pour le monarque philosophie, et de reconnaissance pour l'encouragement qu'il a hien voulu donner à un de ses élèves.

Je suis avec le plus profond et le plus tendre respect, etc.

256. A D'ALEMBERT.

Le of mai syla.

li m'arrive comme à vous d'admirer la morale des stoïciens, et de m'affliger de ce que leur sage * si respectable n'est qu'un être de raison. C'est bien à ce sujet qu'on peut appliquer ce beau sen de Voltaire :

Tes destins sont d'un homme, et tes coux sont d'un dieu.le

Quelque amour que notes ayons pour le bien de l'humanité, men législateur, aucun phinosophe ne changera la nature des coses. Notre espèce a dù étre probablement telle que nous la consissons, un bizarre assemblage de quelques bonnes et de paiques mauvaises quantés. L'éduration et l'étude peuvent malre la sphère de nos connaissances, un bon gouvernement put former des hypocrites qui arborent la masque de la vertu; mis jamais on ne parviendra à changer la trempe de notre âme. Le regarde l'homme comme une machine mécanique assujettic ma ressorts qui la dirigent; et ce qu'on appelle sagusse ou raison est quo le fruit de l'expérience, qui influe sur la craînte ou sur appende qui déterminent nos actions. Ceci, mon chel Anaxa-

XXV.

^{*} Voyez ei-desson, p. 34. * Voyez t. X., p. 96.